

Rencontres agrofert'îles à Saint-Pierre

Les agriculteurs découvrent un champ d'innovations

Les Rencontres Agrofert'îles dévoilent une série d'innovations pour faciliter la vie des agriculteurs, comme des particuliers. Petit tour d'horizon à la découverte de quatre ateliers, parmi la quarantaine qui seront présentés aujourd'hui encore sur le site de l'Armefflor, à Saint-Pierre.

Julien Cinier

La révolution de la planteuse d'ananas



Une démonstration de plantation d'ananas, sous laquelle se positionnent les planteurs (photo Jérôme Soubou).

Il aura fallu moins de trois ans de collaboration entre Ignace Hoarau et un groupe de producteurs pour concrétiser le projet d'une nouvelle machine qui devrait changer la vie de nombreux cultivateurs : la planteuse d'ananas. Un outil, qui n'existait pas jusqu'alors sur le marché, tellement "simple à réaliser" que les producteurs un tant soit peu bricoleurs pourront le réaliser eux-mêmes, pour seulement quelques milliers d'euros de ferraille. Sous une benne de

stockage et une trémie de distribution des rejets d'ananas, deux personnes prennent place en position semi-allongée, à l'ombre. De quoi réduire la pénibilité du travail, ordinairement effectué en position courbée et en plein soleil, et de compenser le manque de main d'œuvre. "Au-delà de l'ergonomie de cette machine, le gros avantage est qu'elle peut passer sur tous types de terrains et peut couvrir l'ensemble des densités de plantation", signale le responsable du pôle fruits de

l'Armefflor (Association réunionnaise pour la modernisation de l'économie fruitière, légumière et horticole).

Et alors qu'une vingtaine de jours sont nécessaires pour planter un hectare d'ananas, l'intervention de la planteuse réduit cette durée à seulement quatre jours. Les tests effectués l'an dernier se sont avérés concluants et cette année, la planteuse sera prêtée gratuitement aux planteurs qui en feront la demande auprès de l'Armefflor.

Le fruit de la passion en hors-sol



Hier, de nombreuses personnes se sont montrées intéressées par la culture du fruit de la passion en hors-sol (photo Julien Cinier).

De plus en plus demandé, tant localement qu'à l'export, le fruit de la passion est victime depuis plusieurs années de virus transmis par des pucerons. Pour faire face à cette menace, l'Armefflor a développé une technique de culture en hors-sol, qui a été expérimentée sur la côte Est, où la culture en plein champ n'était plus possible. Sous une serre entourée de filet anti-insectes, les plants indemnes de virus sont repiqués dans des bacs de 100 litres, rem-

plis de substrat réalisé avec de la fibre de coco. Ils sont palissés à la verticale, le long d'un fil de culture, avec des résultats bien supérieurs à la culture en plein air. Après une pollinisation manuelle, les plants de la variété Galéa commencent à donner leurs premiers fruits au bout de 5 mois, contre douze mois en moyenne en extérieur. Près de 40 kilos sont ainsi récoltés par pied sur un cycle de dix-huit mois, au terme duquel les

plants sont remplacés. "94% des fruits sont commercialisables et le hors-sol permet d'utiliser beaucoup moins de produits phytosanitaires car les plantes sont bichonnées sous la serre, explique Ignace Hoarau. Les fruits répondent parfaitement aux exigences du marché, local et international." Selon le technicien, une serre de 1 000 m² abritant une centaine de pieds fournirait une production suffisante pour être rentable.

Augmentorium : le nouvel ennemi de la mouche des fruits



Des stages de construction d'augmentarium sont dispensés pour lutter efficacement contre les mouches des fruits (photo Julien Cinier).

Véritable fléau à La Réunion, les mouches des fruits font des ravages partout où elles passent. Le phénomène s'est encore aggravé depuis l'arrivée en 2017 d'une nouvelle espèce,

Bactrocera dorsalis (ou mouche orientale), qui s'attaque à plus de 300 plantes hôtes. "En 2018, à Grand Fond, là où la mouche orientale a été découverte, toute la récolte de mangues a été per-

due, signale Estelle Roux du FDGDON. S'il n'y a pas de bonnes pratiques, on se situe à près de 100% de pertes. Sinon, cela varie entre 25 et 60%." Malgré l'efficacité des pièges de surveillance, il convient de casser le cycle de la mouche pour l'éradiquer. D'où l'importance absolue d'éliminer tous les fruits piqués, qui abritent les larves. Les équipes du FDGDON ont donc inventé "l'augmentarium", qui était présenté hier lors des journées Agrofert'îles. Dans ces boîtes métalliques de taille variable sont stockés les fruits piqués. Le filet qui recouvre une ouverture emprisonne les mouches, tout en laissant s'échapper les parasites utiles. Des formations sont dispensées par la Chambre d'agriculture et cette année, une cinquantaine de personnes ont déjà effectué un stage d'auto-construction pour apprendre à réaliser leurs propres "augmentariums". Des modèles sont également commercialisés par le FDGDON, pour des tarifs allant de 210 à 400 euros en fonction des modèles. "Plus il y aura de participants, plus le travail sera efficace. C'est une lutte collective", conclut Estelle Roux.

Diversifier sa production avec les légumes lontan

Et si les agriculteurs diversifiaient leurs cultures en plantant des légumes lontan ? Un souhait fréquent, qui se heurte toutefois à l'impossibilité d'acheter ces semences non-inscrites au catalogue officiel des espèces. Depuis 2009, le Cirad a créé un cadre officiel permettant de préserver ces ressources, qui disparaissent progressivement. Ainsi, le Centre de ressources biologiques Vatel abrite à Saint-Pierre trois grandes collections, dédiées à la vanille, à l'ail et aux légumes lontan.

Gratuitement, le Cirad distribue en petites quantités ces semences qui nécessitent peu d'intrants et présentent une bonne tolérance aux maladies et aux ravageurs, contrairement aux semences standardisées. "En fonction des disponibilités, le public peut nous contacter pour obtenir les graines. Nous travaillons aussi beaucoup avec les associations, les écoles... L'objectif, c'est aussi de sensibiliser les producteurs à ce type de cultures car elles sont très demandées et donc plutôt rentables sur le plan économique", annonce Johnny Acapandé, assistant de recherche au Cirad. Parmi



La collection de légumes lontan du Cirad regroupe une quarantaine d'espèces (photo Julien Cinier).

les légumes lontan qui constituent la collection, on retrouve onze espèces à multiplication végétative (igname, manioc, patate douce, taro...) et une trentaine d'espèces à multiplication par graines (antaques, patates, Calebasses...).

Note : Les rencontres Agrofert'îles se poursuivent aujourd'hui, sur le site de l'Armefflor (Bassin Martin) à Saint-Pierre, de 8h30 à 17 heures, avec une cinquantaine d'ateliers, démonstrations et conférences.